



## Biographie d'André Suarès

André Suarès est né à Marseille en 1868. Auteur dramatique, historien, musicologue, critique, essayiste, poète et surtout moraliste, il est l'un des plus importants écrivains français du XXe siècle. À partir de 1912, il fut l'un des quatre "piliers" intellectuels, avec André Gide, Paul Claudel et Paul Valéry, de la *Nouvelle Revue française* (NRF) des lendemains de la Grande Guerre. Son goût croissant pour l'esthétisme et l'ascétisme, son penchant pour la polémique et son refus des compromissions avec le monde moderne le conduisirent tout au long de son abondante production littéraire à porter des jugements de plus en plus sévères sur ses contemporains. Cette intransigeance fit de lui un proscrit, éloigna de lui des honneurs qu'il méritait mais ne recherchait pas et le cantonna au rang des écrivains confidentiels, lui qui fut admiré de Rolland, Malraux ou Montherlant. Auteur difficile, voire abscons pour certains, génial et fulgurant pour d'autres il fut boudé par la critique et le public. Mis au banc par les éditeurs et les journaux qu'il fustigeait, il publia néanmoins de nombreux ouvrages remarquables dont certains furent couronnés par des prix prestigieux. Esprit universel d'une rare lucidité, épris de liberté et de justice, il fut aussi l'un des tout premiers écrivains français à dénoncer avec véhémence la montée du nazisme et à prédire l'Holocauste. À sa mort en 1948 à Saint-Maur-des-Fossés, il laissa, outre une centaine d'ouvrages publiés, des milliers de chroniques, des dizaines de milliers de lettres, 20 000 pages inédites et un manuscrit inachevé dans lequel se dessine l'unité de son oeuvre. Il est inhumé au cimetière des Baux-de-Provence.

*Texte extrait de : Le Transbordeur de Marseille, le site de l'Association des Marseillais du Monde.*

## André Suarès par Philippe Caubère

« Qui se doute à Marseille qu'avant Edmond Rostand, Antonin Artaud, Marcel Pagnol ou Albert Cohen, nous avons la chance d'avoir eu comme compatriote l'un des plus grands écrivains français et même européens du XX<sup>e</sup> siècle. Quelqu'un qu'il faudrait situer, pour en mesurer la stature, aux côtés de Dante, Montaigne, Stendhal, ou des Grecs. Certes, il n'a pas écrit d'oeuvre romanesque, mais c'est là précisément sa force et son originalité. Il a fui le recours à la fiction pour rester dans le vrai et dans la poésie ; il s'y est comme accroché et cramponné ; il a plongé dedans pour mieux les explorer, plus à fond, plus au fond, jusqu'au bout. L'oeuvre de Suarès est immense, inédite pour une grande part, et se caractérise par son exceptionnelle diversité. C'est qu'elle se nourrit de la vie et de sa propre vie ; des voyages qu'il a faits, de l'art, de l'Histoire et de la politique. Les événements qu'il a connus et commentés sont les plus grands du siècle : l'affaire Dreyfus, la guerre de 14, la crise des années 30, la guerre de 40 et l'Occupation, que sa condition de Juif lui a fait vivre, si j'ose dire, aux premières loges. Toute sa jeunesse, il a parcouru à pieds la France et l'Europe de ce début de siècle, en racontant ce qu'il voyait. Sa plume était son pinceau. Les textes de Suarès sur l'Italie, la Provence ou la Bretagne, sur Marseille ou Paris, sont incomparables. Beaucoup plus que de simples carnets de voyage, ils sont des oeuvres à part entière dont le sujet apparent est le titre du livre, le sujet réel le voyage et le sujet profond : lui-même. (...) Qui veut comprendre, hors l'ignoble "pagnolade", la profondeur tragique de l'oeuvre de Pagnol, sa vraie grandeur et ce qu'il y a de grec, de romain, bref d'antique dans l'esprit de Marseille et de ses habitants, doit écouter *Marsiho*. Quand Marius, le sac sur l'épaule et la gorge nouée, dit à son amante en dernier mot d'adieu : « *Fanny, j'ai envie d'ailleurs, voilà ce qu'il faut dire. C'est une chose bête, une idée qui ne s'explique pas : j'ai envie d'ailleurs* », elle ne comprend pas et lui répond : « *C'est pour cette envie que tu veux me quitter ?* ». Suarès, seul, aurait pu lui expliquer : « *Plus fort que le désir du voyage, le désir de la mer ; et plus que le désir de la mer, la nostalgie d'ailleurs. — Où ? — Ailleurs. — À quelle fin ? — Ailleurs. — Pourquoi ? — Ailleurs est le nom du pays inconnu, le plus beau des pays. Ailleurs, le pays où l'on est pas et où l'on pourrait être ; celui où nul n'a été jusqu'à ce qu'on y soit.* »

Vrai, passionné mais sans indulgence, lyrique mais sans pitié, dur et grandiose comme son sujet, *Marsiho* est sans doute le plus beau livre jamais écrit sur Marseille. Pour moi qui y suis né, y ai passé mon enfance et mon adolescence, qui ai tenté plus tard et en vain d'y fonder mon théâtre, il est le livre de mes origines et de ma douleur : celle de l'amour déçu, toujours renaissant mais toujours repoussé, que m'inspire et m'inspirera toujours cette ville. »

*Extrait d'un ouvrage collectif sur André Suarès paru en 1998,  
à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, chez Actes Sud : Le Condottière*